

Maroc : féminisme à hauts risques

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **76 (1988)**

Heft [8-9]

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278775>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Québec : la parole métèque



Ghila Benesty Sroka.

Au Canada, une revue en remplace une autre ou presque. « La Vie en Rose » a tenu le coup pendant sept ans et a fermé ses portes l'année dernière, au moment où elle semblait le mieux en forme. Le monde féministe en est resté tout abasourdi. « Nous avons investi, agrandi... Trop... La caisse n'a pas suivi et nous nous sommes retrouvées avec un déficit insurmontable », racontait une des rédactrices maintenant journaliste à la télévision québécoise. « Nous aurions dû sacrifier les salaires pour poursuivre. Après tant d'années de lutte, revenir au point de départ était impossible. La relève n'existant pas, l'équipe s'est désagrégée... »

« Quand j'ai commencé à publier « La Parole métèque », « La Vie en Rose » existait encore. Maintenant, je suis seule. Chaque numéro a son équipe de spécialistes. Le prochain sera entièrement consacré aux femmes dans les médias », expliquait Ghila Benesty Sroka, un véritable tourbillon

de féminisme. Un mélange de gentillesse, d'intelligence et de ténacité rarement rencontré qui lui permet de mener de front trois activités. Une alimentaire dans le tourisme, les deux autres dans le monde de la presse. Depuis 1982, elle dirige de main de maîtresse « La Tribune juive », n'évitant pas les écueils en abordant des thèmes tabous tels que la guerre du Liban, les Noirs contre l'apartheid, SOS Racisme ou les Canadiens d'origine japonaise.

A Nairobi en 1985, Ghila s'est rendu compte qu'elle avait autre chose à dire... A son retour, elle lance son magazine du renouveau féministe, 20 000 exemplaires, un phénomène pour le Québec francophone. « Par mes origines, je suis métèque et les femmes sont les plus métèques des métèques... De plus, les Québécoises ont réglé certains problèmes mais laissé les émigrantes de côté. Bien sûr, les femmes au gouvernement appuient les causes féministes, mais il reste un long chemin à parcourir. »

« La Parole métèque », c'est aussi parce que si Ghila est aujourd'hui Canadienne et privilégiée, elle refuse d'oublier les autres émigrantes. « J'ai vécu vingt-deux ans en Israël dans un kibboutz d'extrême gauche. Je me suis royalement ennuyée à l'armée avant d'aller étudier philosophie et lettres à Louvain. Ma thèse en poche, un professeur canadien admiratif est venu me chercher et j'ai enseigné la philosophie au Canada pendant des années. »

Dans son appartement-bureau, Ghila s'occupe de tout, mise en pages et administration comprises. Son secret : elle ne dort que quatre heures par nuit. Les yeux grands ouverts, elle s'enthousiasme pour sa production : « J'ai consacré un numéro aux femmes en Haïti lorsque Duvalier est parti. » Courageux à Montréal, une ville qui reçut certes de nombreux Haïtiens exilés sans vraiment les accepter. Beaucoup sont des chauffeurs de taxi sans clients. Les Québécois racistes ne montent pas dans leur voiture. « Nous avons créé un réseau de solidarité avec une centrale téléphonique spéciale qui, contrairement à l'officielle, privilégie les chauffeurs haïtiens », termine Ghila.

Maroc : féminisme à hauts risques

Débarquée de l'aéroport, Latifa Ibbadi arrive essoufflée à la conférence sur les revues féministes. Cette belle Marocaine se reprend vite pour parler du « Collectif du 8 Mars », un journal féministe marocain (17 000 exemplaires) en langue arabe qui existe depuis cinq ans. Le premier mensuel féministe dans le monde arabe dont le No 1 un a été réédité trois fois. Ce journal d'abord politique — très à gauche — ensuite féministe, veut un élargissement de la conscience des femmes. « Nous parlons de viol, de sexualité, de violence contre les femmes, de polygamie. Avec nos comités de soutien régionaux, nous organisons des activités culturelles, des meetings, des festivals. Nous faisons venir des groupes de théâtre et de musique. »

Le comité de rédaction est aidé par une équipe restreinte pour les études théoriques. Quant aux rédactrices, elles prennent des risques mais continuent malgré les lettres de menaces et d'injures dans les journaux marocains qui les traitent d'athées. « J'ai séjourné longtemps en prison. D'ailleurs, je ne suis toujours pas jugée, ce qui permet aux autorités de m'enfermer à nouveau sous n'importe quel prétexte », dit-elle très calme en serrant juste un peu trop les mâchoires.